

Pellan et « la Nuit des Rois »

Pellan, *La Prairie*, Éditions Marcel Broquet, 1986, 215 p., ill. couleur

Germain Lefebvre

Numéro 47, 1988

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/28068ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (imprimé)

1923-2578 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Lefebvre, G. (1988). Pellan et « la Nuit des Rois » / Pellan, *La Prairie*, Éditions Marcel Broquet, 1986, 215 p., ill. couleur. *Jeu*, (47), 25–30.



pellan et «la nuit des rois»

Alfred Pellan, en 1945, avait peint les costumes d'une production des élèves de madame Audet. L'année suivante, il allait refaire l'expérience chez les Compagnons de saint Laurent, qui présentaient à leur public *le Soir des Rois*. Plus tard, Jean-Louis Roux, directeur artistique du Théâtre du Nouveau Monde, fait de nouveau appel à Pellan pour sa production de *la Nuit des Rois*. Plutôt que de peindre directement sur les costumes, l'artiste confie cette fois ses esquisses à un atelier de costumes; il verra ainsi les différents coloris de son oeuvre enrichis des textures diverses des tissus choisis pour la réalisation de ces costumes au T.N.M.

«[...]»

Cette percée dans un autre univers [celui de la scène] où la peinture devient environnement total, où la sculpture s'anime, se met en mouvement, modifiant sans cesse les rapports colorés, a passionné Pellan. Il n'hésite pas un seul instant à se lancer [...] dans l'aventure, en 1946, lorsqu'il est sollicité par les Compagnons de saint Laurent pour concevoir les décors de leur prochain spectacle à la salle du Gesù. La troupe monte *le Soir des Rois*, traduction de la pièce de Shakespeare *Twelfth Night*, due à la plume de l'écrivain français François-Victor Hugo.

Le père Émile Legault, directeur de la troupe, n'est pas au départ très enthousiaste de confier ainsi à un artiste moderne la conception visuelle de la pièce, mais il cède aux arguments de Jean Gascon et de Jean-Louis Roux, tous deux ardents admirateurs de Pellan. Ils ont pu admirer les costumes et les décors de *Madeleine et Pierre* [spectacle donné l'année précédente par les élèves de madame Audet] et sont convaincus que nul mieux que Pellan ne réussira à créer la fantasmagorie nécessaire à la mise en valeur de l'oeuvre de Shakespeare. Peut-être le père Legault entretient-il encore secrètement quelque inquiétude en voyant les esquisses de l'artiste: du moins il n'en laisse paraître. L'audace des métamorphoses que Pellan fait subir à toutes les pièces des costumes d'époque, robes, pantalons, manteaux, coiffures et à la physionomie même des acteurs relève de la plus haute fantaisie; Sir André revêtu d'une combinaison ressemble à un pantin avec ses membres articulés, rouge/vert — vert/rouge, un pantin tout droit jailli du cube qui entoure sa taille. Sur sa tignasse d'un rouge flamboyant est posée une pomme rouge et verte. Et que dire de l'allure squelettique du sombre Malvolio, enveloppé dans une jupe de vinyle transparent, de sa coiffure surmontée d'une pierre tombale! Quelle coiffe que celle du fou Festé, véritable girouette exprimant les divers états d'âme du personnage: tristesse, joie, crainte, incertitude!



SÉBASTIEN

Photo: André LeCoz.



Photo: André LeCoz.

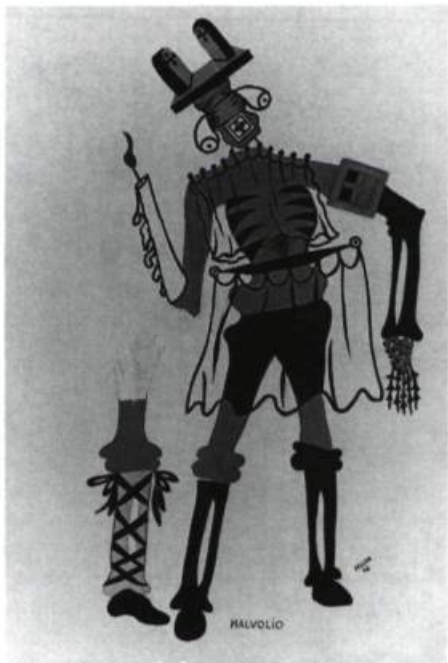


Photo: André LeCoz.

Et la couleur dans tout cela! Chaque personnage prend l'aspect d'un tableau surréaliste ou abstrait orné de motifs décoratifs, parfois symbolistes, découpés dans les teintes les plus vives. Les visages des comédiens n'échappent pas à cet envahissement multicolore. Chacun est partagé verticalement suivant l'arête du nez, en deux sections; l'une apparaît blanchie, la seconde est chez l'un verte, chez l'autre jaune, rouge ou bleue. Ils visent eux aussi à accentuer la féerie, et Pellan évoque à leur propos l'Opéra de Pékin et le théâtre balinais. Ces tableaux vivants déambulent devant des toiles de fond tout aussi délirantes de tracés, de géométries colorées, et par leur mouvement recréent continuellement la symphonie visuelle. L'artiste a divisé ses toiles en deux régions horizontales: les couleurs sombres dominent dans la partie inférieure, alors que les couleurs vives éclatent dans la zone supérieure. Cela d'une part pour mieux faire ressortir les coloris des costumes et d'autre part constituer un jeu de couleurs plus efficace entre les costumes et la partie supérieure.

Certes, le déroulement de l'action dramatique de même que le contenu poétique du texte de Shakespeare, déjà considérablement altérés par la traduction, subissaient un rude test dans cette confrontation avec la féerie pellanienne, et on peut se demander qui, de Shakespeare ou de Pellan, fut le plus apprécié par le public. Éloi de Grandmont situe clairement le problème en titrant son article pour le journal *Le Jour*: «Le combat Pellan-Shakespeare dans *le Soir des Rois* aux Compagnons». Robert Ayre fait de même lorsqu'il coiffe son article du titre: «Pellan versus the Bard» pour le magazine *Canadian Art*. Lucienne Boucher dénonce franchement pour sa part ce qu'elle considère «une outrance des costumes, des maquillages burlesques et des oripeaux indescritibles¹». Elle ne manque pas par ailleurs de questionner l'adulation sans réserve que lui vouent ses fidèles

1. *Amérique française*.



Photo: André LeCoz.

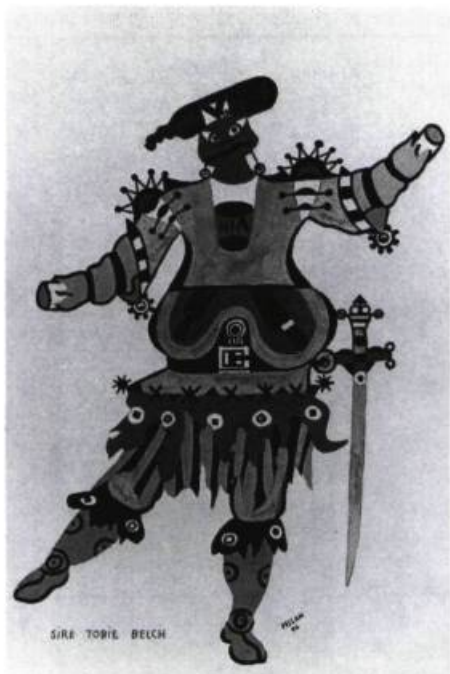


Photo: André LeCoz.

admirateurs. L'association Pellan-Shakespeare en tout cas était certes des plus explosives. Ce qui est sûr, c'est que le spectacle Pellan fit sensation et que la pièce marqua une date dans l'histoire de la troupe du Gesù. Au-delà du cloisonnement des disciplines artistiques, des véhicules de l'expression, la parole, le geste et l'image, en un lieu magique où règne la folle imagination, une heureuse rencontre ne venait-elle pas de se produire, sous l'étincelle de la poésie, entre deux incomparables enchanteurs, Shakespeare, Pellan?

L'aventure n'avait pas été de tout repos pourtant, car Pellan ne disposait que d'un mois pour tout concevoir et tout mettre en place. «Je n'avais même pas le temps de lire le texte de la pièce, et c'est Jean Gascon qui a dû me faire le résumé de l'intrigue et me décrire la personnalité de chacun des personnages. J'ai fait des notes et je suis parti de mon côté pour essayer de donner un visage, une tenue à ces personnages. Je me souviens, nous nous réunissions au restaurant Chez son Père, rue Craig, souvent tard dans la nuit, pour discuter de la pièce².»

Cela avait été une course effrénée. Un groupe d'étudiants étaient venus lui prêter main-forte pour l'exécution des cinq immenses toiles de fond. Puis il y avait eu des démêlés avec la couturière récalcitrante, et enfin il avait fallu déployer des efforts de persuasion pour convaincre les jolies comédiennes de se laisser appliquer au visage les «étranges» maquillages.

Cette brillante réalisation ne sera pas de sitôt oubliée. Au printemps de 1967, Jean-Louis Roux, devenu directeur artistique du Théâtre du Nouveau Monde, est chargé de réunir, à

2. Conversation Germain Lefebvre-Pellan, printemps 1982.



Photo: André LeCocq.

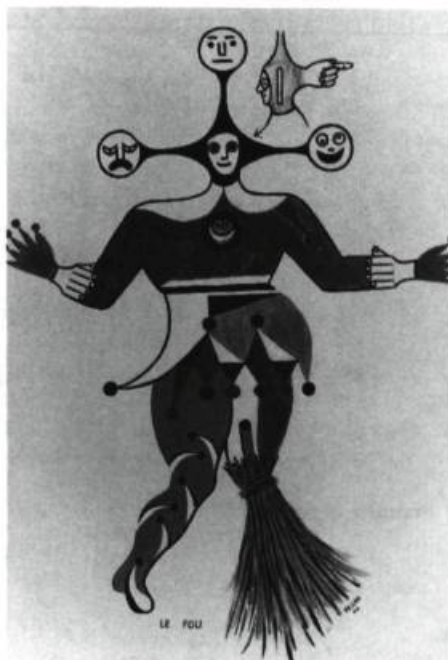


Photo: André LeCocq.

l'occasion du Festival de Stratford, une collection de maquettes de costumes et décors de théâtre pour une exposition intitulée *Cent ans de théâtre au Canada*. Il se souvient des éblouissantes visions de 1946 et aussitôt il fait appel à la participation de Pellan. Les esquisses, les maquettes sont encore là, tout aussi fabuleuses, tout aussi admirables qu'il y a vingt ans. Jean-Louis Roux est frappé par leur actualité artistique. Après tout ce temps, elles ont conservé un avant-gardisme étonnant. Créées bien avant le terme, elles rivalisent d'audace avec le psychédéisme actuel [de l'époque]. L'homme de théâtre retrouve son premier enthousiasme et conçoit alors le projet de reprendre la pièce en utilisant le même contenu visuel.

Pellan rafraîchit ses dessins, retouche les décors et accessoires pour satisfaire aux exigences de la nouvelle mise en scène et ajoute même trois costumes pour des personnages de figuration. La tâche de l'artiste s'est considérablement allégée si on la compare aux premières expériences de Pellan. Il est maintenant entouré d'une équipe professionnelle compétente: Lydia Randolph voit à la confection des costumes. Peter Gnass peint les décors; menuisiers, accessoiristes, maquilleurs, tous accomplissent efficacement leur fonction avec un magnifique esprit de collaboration. Toutefois, Pellan tient à assumer jusqu'au bout sa responsabilité. Il supervise consciencieusement l'évolution des travaux et c'est encore lui qui, au soir de la première, précisera le maquillage des comédiens. Ainsi *la Nuit des Rois* — le titre a été légèrement modifié — allait revivre sur la scène du théâtre Port-Royal de la Place des Arts de Montréal en décembre 1968 et janvier 1969, dans une adaptation originale de Jean-Louis Roux.

Dans un article intitulé «Nuit des Rois au T.N.M. ou l'Épiphanie de Pellan», Martial Dassylva, critique théâtral de *La Presse*, fait un compte rendu d'un entretien qu'il a eu avec l'artiste

en soulignant la fantaisie omniprésente de Pellan et l'efficacité, l'originalité de son interprétation plastique de l'univers shakespearien. Comment classer cette réalisation à l'intérieur des phénomènes artistiques? Le critique y renonce: «Tout cela, est-ce surréaliste? Psychédélique? Quand on converse avec Pellan, on a le sentiment qu'il est à l'abri des catégories faciles, ou plutôt que ces catégories n'ont aucune prise sur lui, parce que finalement il ne fait confiance qu'aux ressources de son imagination³.»

Depuis, les costumes de Pellan, admirés comme d'authentiques oeuvres d'art, ont fait l'objet d'expositions, au Musée d'art contemporain de Montréal d'abord, en 1969, au Centre culturel canadien à Paris, en 1971 et, en 1972-73, seize d'entre eux faisaient partie de la grande rétrospective présentée au Musée des beaux-arts de Montréal, au Musée du Québec et à la Galerie nationale du Canada à Ottawa⁴. Comme les maquillages des comédiens disparaissaient évidemment à la fin de chaque représentation, un problème se posa en 1970 lorsqu'il fut décidé de monter les costumes sur mannequins pour les présenter en exposition. La solution retenue consistait à peindre les visages correspondant aux vingt-six personnages sur de légers masques de matière plastique moulée.»

Germain Lefebvre, *Pellan*, La Prairie, Éditions Marcel Broquet, 1986, 215 p., ill. couleur.

3. *La Presse*, Montréal, 14 décembre 1968.

4. Les costumes de Pellan seront présentés cet été à la Maison Hamel-Bruneau, 1000, Route de l'Église, Sainte-Foy, Québec, du 20 mai au 31 juillet. N.d.l.r.